

Eglises



«Je suis convaincu que la confiance internationale, le désarmement et la sécurité sont impensables sans une société ouverte, sans la liberté de l'information et d'opinion, sans la transparence.»

Andrei Sakharov (1921-1989), Prix Nobel de la paix

GENS D'ÉGLISE

Ce qui reste des chrétiens

TÉMOIGNAGE Le pasteur Jean-Jacques Meylan a récemment voyagé dans les régions martyres du nord irakien.



Mgr Najeeb présente ce qui reste de sa cathédrale. DR

Jean-Jacques Meylan, pouvez-vous vous présenter?

Vaudois d'origine, je suis attaché à la terre valaisanne, en particulier par les nombreux ouvrages d'art étudiés par mon père dans le cadre du Bureau d'ingénieurs Sarrasin. Après un séjour missionnaire en Afrique, j'ai opté pour une carrière d'ingénieur. Mais à 40 ans, la vocation m'a rejoint et j'ai entrepris des études de théologie pour devenir pasteur. J'ai ensuite servi dans des paroisses en Suisse romande, jusqu'à ma retraite.

Vous connaissez bien le Proche-Orient?

En effet, il y a plus de vingt ans que j'y organise des voyages de groupe. Autant d'occasions de découvrir et d'aimer cette région et ses populations attachantes. En 2013, nous avons rencontré le père Michael Najeeb, en Turquie

«Mais en 2014, l'Etat islamique a établi sa tyrannie dans les territoires au nord irakien et syrien. Période de terreur pour les minorités: chrétiens, yézidis mais aussi chiïtes.»

JEAN-JACQUES MEYLAN

de l'Est, dans un territoire anciennement peuplé d'Arméniens et de chrétiens syriaques. Des liens d'amitié se sont créés entre nous. Mais, en 2014, l'Etat islamique a établi sa tyrannie dans les territoires au nord irakien et syrien. Période de terreur pour les minorités: chrétiens, yézidis mais aussi chiïtes, qui ont dû fuir pour échapper aux exactions de Daech. Le père Najeeb a alors lancé une courageuse opération de

sauvegarde des manuscrits anciens conservés dans les églises. La lecture de son livre «Sauver les livres et les hommes» est passionnante. Pour connaître cette région et les yézidis qui ont été cruellement persécutés, on peut aussi lire «Pour que je sois la dernière», de Nadia Murad, Prix Nobel de la paix 2018. D'ailleurs, de nombreuses familles yézidies ont été accueillies en Valais.

Vous revenez du Kurdistan et d'Irak, dans quel cadre avez-vous effectué ce voyage?

Alors que je portais le rêve de ce voyage depuis longtemps, le père Najeeb, devenu archevêque chaldéen de Mossoul, m'a suggéré de me joindre à un groupe qui devait le visiter en février. Notre équipe, pilotée par un prêtre chaldéen qui réside en Suisse, Naseem Asmaroo, et son épouse

Lusia Shammass, était constitué de délégués d'institutions catholiques. Nous avons vécu une forte expérience œcuménique.

Là-bas, vous avez visité des œuvres chrétiennes?

Oui, trois institutions m'ont particulièrement frappé: le Babel College, centre de formation théologique et académique à Irbil, lié par une convention à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg; le monastère Deir Maryam, à Souleimaniyé, tenu par la communauté Al-Khalil, liée au monastère de Mar Moussa de Syrie. Le responsable en est le père suisse Jens Petzold. Et la Société biblique du Kurdistan, qui accomplit un remarquable travail de traduction et diffusion de la Bible, mais aussi de soutien humanitaire.

PASTEUR PIERRE BOISMORAND

À PROPOS

La valeur de mon ennemi



En 2019, la valeur financière d'une vie humaine en Suisse a été évaluée à 6,9 millions de francs. Cette manière de considérer l'humain est bien loin de la façon dont nous évaluons la valeur d'une vie. Si la personne est notre enfant, sa valeur n'a pas de prix. A l'opposé, si c'est notre ennemi ou un inconnu, nous risquons de la déprécier. Cette problématique est exacerbée lors de crises. Nous l'avons expérimenté avec la pandémie. Aujourd'hui, elle est présente avec la guerre en Ukraine. A l'heure où les pays

occidentaux débloquent des milliards pour du matériel de guerre, qu'en est-il de la valeur donnée à ceux qui se battent côté ukrainien comme côté russe? Certainement que les conflits internationaux se nourrissent du faible prix que nous portons à la vie de l'autre. Peut-être en est-il de même pour une bonne part de nos conflits aussi petits soient-ils? A nous d'y mettre le juste prix.

PASTEUR GILLES CAVIN, PRÉSIDENT DU CONSEIL SYNODAL DE L'EREV

ACTUALITÉS

RELIGION

Accompagner les personnes réfugiées d'Ukraine

L'Eglise protestante suisse vient de publier un document très utile qui permet d'aider les réfugiés ukrainiens sur le plan spirituel.

Il est important de savoir que ces réfugiés sont en majorité des chrétiens orthodoxes, affiliés à l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Moscou, ou à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine. Cette dernière a été créée en 2018 et est indépendante du Patriarcat de Moscou. Mais la plupart des Ukrainiens se considèrent simplement comme orthodoxes, sans se rattacher clairement à l'une de ces deux Eglises.

A cela s'ajoutent des membres de l'Eglise grecque-catholique, qui est liée à Rome, plus des catholiques romains et une minorité protestante.

Au centre de la vie religieuse orthodoxe figure la célébration de l'eucharistie, la «divine liturgie», qui ne peut être célébrée que par un prêtre consacré dans la succession épiscopale. Les icônes jouent aussi un grand rôle dans la spiritualité individuelle. Il s'agit souvent de représentations du Christ, de Marie, de saints ou d'événements comme Noël, Pâques, Pentecôte, etc. Ces icônes sont considérées comme des «fenêtres sur le ciel», des représentations de la vérité divine et elles servent pour la prière.

Enfin, la commémoration liturgique de personnes chères défrites ou vivantes constitue un élément essentiel dans la tradition orthodoxe. Les personnes individuelles et les paroisses peuvent proposer aux réfugiés ukrainiens d'inscrire les noms d'êtres chers dans un livre de prières.

Les familles qui accueillent ces réfugiés peuvent les aider à participer à un service religieux orthodoxe et les mettre en contact avec les paroisses orthodoxes. Comme il n'existe pas encore de paroisses orthodoxes ukrainiennes en Suisse, ce sont les communautés orthodoxes russes ou s'inscrivant dans la même tradition (p. ex. grecques, serbes, bulgares, roumaines) qui offriront les célébrations qui conviennent.

Si, pour des raisons géographiques, les hôtes d'Ukraine n'ont pas la possibilité de rejoindre une paroisse orthodoxe, on peut envisager d'aménager un coin prière dans une église protestante ou catholique, avec icône, croix et cierges.



MÉDITATION

Le Royaume à venir

«Je vous ai parlé dès maintenant, avant l'événement, afin que lorsqu'il arrivera, vous croyiez.» (Jean 14, 29) Que de fois, nous entendons prédire des événements. Il y a ceux qui arrivent, et ceux qui n'arrivent jamais. Parfois, nous nous laissons paralyser par une peur par anticipation, alors que les événements redoutés ne se réalisent jamais. Parfois, nous nous réjouissons de l'avenir prédit, et nous déchantons lorsque les projets n'aboutissent pas. Mais ici, Jésus parle pour annoncer ce qui va arriver – la Pentecôte, la venue de l'Esprit – pour que ses disciples puissent le reconnaître quand il viendra. Jésus, et après lui son Eglise, qui dépasse nos considérations confessionnelles, annoncent toujours le Royaume à venir. Un Royaume à venir, mais qui est déjà là, et que nous pouvons nous aussi incarner pour celles et ceux qu'il nous est donné de rencontrer. Un Royaume qui ne peut advenir que par nous, chaque fois que nous faisons fructifier les fruits de l'Esprit. Nous sommes sur le seuil de ce Royaume... Que voulons-nous y cultiver?

GWENDOLINE NOËL-REGUIN, DIACRE, PAROISSE DES 2 RIVES